

le service protestant



Dimanche 16 août 2020
Rediffusion du 21 septembre 2014

James Woody, pasteur de l'Eglise protestante unie de France à l'Oratoire du Louvre à Paris.

Matthieu 20, 1-16

Les ouvriers de la onzième heure

Musique : Gabriel Fauré, Pavane, Erato 3984-23274-2.

Chers auditeurs, je suis ravi de vous retrouver pour ce *Service protestant* à l'occasion des journées européennes du patrimoine. Ce week-end, en effet, les portes de toutes les institutions s'ouvrent largement, c'est le cas des Eglises et c'est aussi le cas de ce qui est fondamental pour le patrimoine chrétien : la Bible. Nous allons ouvrir la Bible pour y entendre des paroles qui nous aident à rendre notre vie plus compréhensible, plus intéressante, plus belle aussi. Et puis, à côté de la Bible, le patrimoine protestant a quelques petites merveilles qui nourrissent la vie spirituelle, notamment les psaumes mis en musique au temps de la Réforme. Et c'est par l'un de ces chants, le psaume 95, que je vous propose de commencer ce temps de culte. Le chant des psaumes est un classique dans les Eglises protestantes, à la fois parce que c'est une manière de prier en utilisant un texte biblique, et ça c'est très protestant, et aussi parce que tous les psaumes ont ceci en commun qu'ils commencent par une note longue - une blanche qui vaut deux temps. Commencer par une note plus longue, c'est permettre de réunir tout le monde dès la première note. Avec un vocabulaire religieux, je dirais que c'est une manière de créer une communion entre ceux qui écoutent ou chantent ce psaume. Nous pouvons, maintenant, entrer dans cette prière chantée du psaume 95.

Musique : Le Psautier français, Psaumes de la Réforme pour notre temps, Psaume 95, Champeaux. CSM 0019.

Vous l'aurez compris, le culte sert à se présenter devant Dieu. Que l'on aille au culte dans un temple, ou que l'on vive un temps de culte chez soi, à l'écoute de la radio, on n'est plus tout seul, on n'est plus seulement occupé par ses pensées, par ses soucis. Dire, comme nous venons de le faire : « Réjouissons-nous au Seigneur », par exemple, c'est considérer que je ne suis pas seul au monde. C'est aussi se tenir devant plus grand que soi, plus vaste que soi. C'est se relier à l'universel.

u
n
A
p
e
t
i
t
e
m
e
n
t
d
é
j
e
u
n
e
r
r
i
s
s
a
n
t
!



La Bible nous aide considérablement pour cela, car elle est un véritable patrimoine de l'humanité. Non pas seulement une belle œuvre qui est lue à travers la planète, mais un recueil de textes de plusieurs époques, écrits par de nombreuses personnes, qui nous aident à mieux comprendre ce qu'est l'humanité, ce que peut bien signifier « être humain ». Les chrétiens lisent les textes de la Bible pour mieux penser la vie, pour éclairer les décisions à prendre, justement parce que la Bible rassemble l'expérience d'hommes et de femmes sur des centaines d'années et dans des situations très variées. La Bible est effectivement un patrimoine de l'humanité qui se cherche, qui s'interroge, qui se découvre, qui se révèle et c'est un patrimoine qui nous aide à devenir, nous-mêmes, plus humains.

Pour entrer dans le texte biblique qui va nourrir notre méditation, je vous propose un temps de prière pour bien nous disposer à écouter et comprendre ce qui est écrit.

Écouter, c'est être à l'affût, à l'affût du cri du cœur et de celui de l'âme, là où Dieu nous parle.

Écouter, c'est être un veilleur attendant que surgissent aux détours d'une page, d'une ligne, d'un mot des Ecritures ou aux jointures de l'âme, l'indicible et l'ineffable.

C'est ainsi que nous voulons écouter : nous voulons que résonne en nous ce qui jamais ne peut être saisi, ce qui toujours nous échappe : la Parole de Dieu, cette Parole que nous allons maintenant découvrir en ouvrant les Ecritures. Amen.

Musique

Gabriel Fauré, Pavane, Erato 3984-23274-2.

Lecture biblique

Chaque année, les journées européennes du patrimoine s'articulent autour d'un thème. Cette année, il s'agit de la nature : le patrimoine naturel. La nature est très présente dans les textes bibliques. D'ailleurs, certains disent qu'ils ont du mal à comprendre la Bible parce qu'elle utilise beaucoup d'images de la nature, des champs, images auxquelles nous ne sommes plus habitués lorsque nous vivons en ville. Mais la nature est une belle école qui, aujourd'hui encore, a des choses à nous apprendre. Le petit bout de nature que nous allons découvrir maintenant est une vigne. La vigne revient régulièrement tout au long de la Bible, depuis la Genèse jusqu'au livre de l'Apocalypse et elle représente le plus souvent le peuple de Dieu. Le passage qui parle de la vigne et que nous allons lire maintenant se trouve dans l'Évangile selon Matthieu. C'est au chapitre 20. Et je vais vous lire les versets 1 à 16 du chapitre 20 de l'évangile selon Matthieu :

« Le royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui sortit dès le matin, afin de louer des ouvriers pour sa vigne. Il convint avec eux d'un denier par jour, et il les envoya à sa vigne.

Il sortit vers la troisième heure, et il en vit d'autres qui étaient sur la place sans rien faire. Il leur dit: Allez aussi à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable. Et ils y allèrent.

Il sortit de nouveau vers la sixième heure et vers la neuvième, et il fit de même. Étant sorti vers la onzième heure, il en trouva d'autres qui étaient sur la place, et il leur dit: Pourquoi vous tenez-vous ici toute la journée sans rien faire ? Ils lui répondirent: C'est que personne ne nous a loués. Allez aussi à ma vigne, leur dit -il. Quand le soir fut venu, le maître de la vigne dit à son intendant: Appelle les ouvriers, et paie-leur le salaire, en allant des derniers aux premiers.

Ceux de la onzième heure vinrent, et reçurent chacun un denier. Les premiers vinrent ensuite, croyant recevoir davantage; mais ils reçurent aussi chacun un denier. En le recevant, ils murmurèrent contre le maître de la maison, et dirent : 'Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons supporté la fatigue du jour et la chaleur'. Il répondit à l'un d'eux : 'Mon ami, je ne te fais pas tort; n'es-tu pas convenu avec moi d'un denier ? Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner à ce dernier autant qu'à toi'. Ne m'est-il

pas permis de faire de mon bien ce que je veux ? Ou vois-tu d'un mauvais œil que je sois bon ? - Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers ».

Musique : Antonin Dvorak, Piano works played on Dvorak's own Bösendorfer Piano, Humoresque 7, opus 101, ALC 1044 Alto.

Méditation 1 : penser la rémunération

En règle générale, ceux qui lisent cette histoire biblique sont choqués parce que ceux qui ont travaillé 12 heures gagnent la même somme d'argent que ceux qui n'ont travaillé qu'une seule heure. Et l'idée de travailler plus pour gagner la même chose a rarement la côte. Donc, la plupart des lecteurs de cette parabole vont tout de suite dire que Dieu est un mauvais patron ou alors que ce texte n'est pas un traité d'économie, mais qu'il parle de la foi, du salut, de la religion et certainement pas de la bonne manière de gérer une entreprise.

Soit ! Ce texte parle de choses spirituelles, nous sommes d'accord. Mais si nous trouvons que la manière dont ces personnes sont payées est proprement scandaleuse, alors il serait bon de s'interroger sur nos propres modes de rémunération, aujourd'hui. Parce qu'il n'y a pas une seule entreprise, du moins à ma connaissance, où tous ceux qui travaillent le même nombre d'heures gagnent la même somme d'argent. Entre ceux qui sont au SMIC et ceux qui sont agents de maîtrise au dernier échelon, après 35 heures hebdomadaires, ils n'auront pas du tout le même salaire ou, pour le dire autrement, si le smicard travaille à temps plein alors que celui qui est en haut de la grille de salaires travaille à temps partiel voire très partiel, ils auront, au bout du compte, le même salaire.

Donc, si nous râtons contre le patron de la vigne, il faut aussi râler contre notre propre système. A vous de voir. Bon, je vous vois venir, vous allez me dire que dans une entreprise, les écarts de salaires tiennent compte de l'ancienneté et, surtout, de la formation et donc du degré de qualification du salarié.

Ceci pour dire qu'avant de disqualifier le maître de la vigne, il est inutile de s'interroger sur nos pratiques. Et si nous trouvons que le maître de la vigne n'est pas juste, nous pouvons toujours en tirer des conséquences à titre personnel.

Musique : Antonin Dvorak, Piano works played on Dvorak's own Bösendorfer Piano. Humoresque 7, opus 101, ALC 1044 Alto.

Méditation 2 : la logique du don

Cette parabole des ouvriers qui vont à la vigne à des heures différentes et qui reçoivent le même salaire, n'est pas d'abord le texte de la convention collective du Royaume de Dieu, mais un texte qui nous parle du conflit entre deux économies : l'économie financière et l'économie du don qui est aussi celle de l'amour. Vieux classique me direz-vous et vous vous attendez peut-être à ce que je dise le plus grand mal de la finance, voire que je la qualifie d'œuvre du diable. Selon ce texte, la question n'est pas là. Le conflit n'est pas entre le mal et le bien. Ce qui oppose ces deux économies peut s'exprimer très simplement de la manière suivante : l'économie financière se fonde sur une logique de l'équivalence, alors que l'économie du don se fonde sur une logique... du don. D'un côté le donnant-donnant : je fais quelque chose, et j'ai autre chose en retour ; j'ai un retour sur investissement. De l'autre côté, le don, sans espoir de retour, sans calcul.

Le maître de la vigne se présente comme quelqu'un de bon d'une part, et libre de faire ce qu'il veut de son bien, d'autre part. Après tout, qu'est-ce qui l'empêche de donner ce qu'il veut à qui il veut ? Rien d'autre que la logique comptable de certaines personnes qui vont avoir le sentiment de recevoir moins que les autres. Nous y reviendrons. Pour le moment, c'est le geste du maître de la vigne qui m'intéresse, parce qu'il sort de la logique de l'équivalence, du « un prêté pour un rendu ». Le maître de la vigne fait prévaloir la logique du don qui est la logique de l'amour.

Cette histoire n'est qu'une histoire pour nous faire réfléchir à la manière dont nous nous comportons avec les personnes qui nous entourent. Cette histoire nous permet d'entendre quelle est la manière de se comporter qui fait surgir le Royaume des Cieux, autrement dit quelle est l'éthique, l'art de vivre qui plaît à Dieu, qui a valeur d'absolu. Il faut bien comprendre qu'un denier est l'équivalent d'un salaire journalier. C'est la raison pour laquelle il est contractualisé que ceux qui sont embauchés à la première heure recevront un denier. Un denier symbolise ce qui est utile pour vivre une journée. Nous pourrions dire que c'est le pain quotidien, le nécessaire pour 24 heures. Cela symbolise aussi bien la part matérielle de la vie que la part non matérielle, par exemple le travail que l'on accomplit, nos engagements, nos passions, les vertus qui nous animent, notre spiritualité. Un denier représente la valeur de la vie. Avoir un denier, c'est avoir ce qui permet de vivre.

Si nous lisons le texte attentivement, nous constatons que l'intendant paie le salaire, au verset 8. En grec, c'est le verbe *apodidomi* qui est utilisé. Il signifie « rendre, restituer ». Nous sommes bien dans la logique de l'échange. En revanche, le maître donne ce qu'il veut, au verset 14, comme l'indique le verbe grec *didomi* qui signifie « donner ». Que le maître de la vigne donne un denier à chacun signifie qu'il leur offre ce dont ils ont besoin pour vivre, indépendamment d'une logique comptable, ou de la justice que revendiquent certains ouvriers. D'ailleurs, ce texte fait passer l'amour au-dessus de la justice, du moins au-dessus de la justice qui ne sert qu'à sanctionner.

Sortons un instant de la vigne et rendons-nous dans un parc où des enfants sont en train de jouer. L'un d'eux monte à un arbre, il glisse, déchire ses vêtements et tombe lourdement en se cognant. Que va faire le parent qui accourt vers lui ? Va-t-il le gronder ou va-t-il prendre soin de lui ? Sortons du parc et allons près d'une route. Un jeune est au volant d'une voiture, en compagnie d'amis. Il va manifestement trop vite. Il ne ralentit pas suffisamment à l'entrée d'un virage et la voiture sort de la route, percutant un arbre. Tous se retrouvent à l'hôpital, mais sont encore conscients. Que font les parents du conducteur lorsqu'ils arrivent dans sa chambre ? Lui reprochent-ils sa conduite ou se réjouissent-ils qu'il soit encore en vie et vont-ils l'entourer de leur affection ?

Si nous, nous ne donnons pas de pierres à nos enfants quand ils ont faim, à plus forte raison Dieu donne-t-il ce qui est nécessaire pour notre vie, indépendamment des questions de rétribution (cf. Matthieu 7/9 et suivants). Cela pour dire que la logique divine, que nous sommes appelés à vivre, c'est d'aimer chacun de telle manière qu'il ait ce dont il a besoin pour pouvoir mener une existence épanouie. Il s'agit de rejoindre l'homme désœuvré, l'homme inutile, celui qui a le sentiment de ne plus être bon à rien et de lui offrir ce qui lui sera nécessaire pour reprendre sa place dans la communauté humaine, au sein de la vigne. Pour cela, on ne peut pas se contenter de mesurette, ni d'une logique du donnant-donnant. La logique divine, c'est de raisonner non pas au plus juste, mais au plus épanouissant. La bonté, c'est la surabondance du bien ; c'est l'amour en excès ; c'est la grâce sans limite.

Musique : Anton Dvorak, Piano works played on Dvorak's own Bösendorfer Piano, Humoresque 7, opus 101 ALC 1044 Alto.

Méditation 3 : le bonheur

Le maître de la vigne fait preuve d'un amour qui offre autour de lui ce qui est nécessaire pour mener une vie vraiment humaine. J'ai dit que l'amour l'emportait sur la justice, je voudrais préciser que l'amour dépasse la justice, mais ne supprime pas la justice pour autant. Ce que fait le maître de la vigne, ce que nous sommes appelés à faire, c'est faire mieux que la justice. C'est cela que permet l'amour.

Comme il le rappelle, personne n'a reçu moins que ce qui avait été convenu au départ. Personne n'a été lésé par la décision du patron. Toutefois, comme bien souvent, il y a de la jalousie. Les ouvriers de la première heure ont leur plaisir gâché par le fait qu'ils ne reçoivent pas plus que les autres. Et comme ils le disent très bien, les ouvriers de la

première heure ne supportent pas d'être traités comme les autres. Cela signifie qu'ils calculent leur bonheur en fonction du bonheur des autres. Cela signifie qu'ils sont d'autant plus heureux qu'il y a, à côté d'eux, des personnes plus malheureuses. Jean-Jacques Rousseau constatait aussi cela dans ses *fragments politiques* : « Il arriva un temps où le sentiment du bonheur devint relatif et où il fallut regarder les autres pour savoir si l'on était heureux soi-même » (*OC III*, p. 477). Eh bien voilà une manière d'entrer dans un processus de rivalité qui nous rendra toujours malheureux car nous ne cesserons jamais de vérifier que notre voisin est bien plus malheureux que nous, ou moins riche que nous, etc.

Il y a une expérience qui consiste à proposer un choix à un individu : soit il prend une enveloppe avec 1000 euros et il accepte que trois personnes reçoivent chacune 2000 euros, soit il prend une enveloppe avec 700 euros et les trois autres reçoivent 500 euros chacun. Qu'est-ce qui fait que des personnes préfèrent le second choix ? C'est qu'elles préfèrent être moins riches dans l'absolu, mais plus riches en valeur relative par rapport aux autres. Selon l'analyse d'Adrien Fares, « Au moment même où nous raisonnons en fonction d'éléments qui n'étaient pas dans l'équation de départ, il faut s'attendre à estimer que le monde est injuste. Au moment même où notre logique est basée sur des concepts marginaux, il faut s'attendre à être déçu et à vivre insatisfait. Il faut s'attendre à être malheureux car nous ne voyons plus le monde comme il est, mais comme il pourrait être s'il était soumis à notre volonté. »

Dans cette parabole, comme dans la vie, il n'est pas promis que nous aurons plus que les autres. En revanche, il est dit que le Royaume des Cieux est semblable à un homme qui s'arrange pour que ceux qu'il croise bénéficient de ce qui leur est nécessaire, de manière absolue et non relative. Notre vie est digne du Royaume des Cieux à chaque fois que nous permettons à quelqu'un d'avoir son pain quotidien, qui n'est pas limité à la question du salaire, des biens matériels, mais qui inclut ces dimensions-là aussi. Notre vie peut être considérée comme heureuse toutes les fois où nous recevons ce qui rend possible notre liberté, notre épanouissement, et que nous ne regardons pas à droite ou gauche pour vérifier qu'il y a des moins bien lotis que nous. Le Royaume des Cieux, c'est lorsque notre vie est guidée par l'inconditionné : ce qui n'est pas relatif aux phénomènes de mode, aux comparaisons douteuses. L'inconditionné... l'autre nom de Dieu, selon le théologien Paul Tillich.

Cette parabole des ouvriers de la onzième heure offre bien d'autres pistes de réflexion et d'autres motifs de grâce. Mais je retiens celui-ci comme pièce majeure à porter à notre patrimoine, et je dirais même pièce constitutive de notre patrimoine : la grâce divine, c'est le fait d'être aimé personnellement et inconditionnellement. Qui que tu sois, quelles que soient tes réalisations, tes mérites, tes réussites ou tes échecs, quel que soit le temps que tu as passé sur les bancs d'une Eglise ou d'une école, que tu sois baptisé depuis toujours ou non, tu as droit au bonheur, tu as ta place dans la vigne, tu as ta place dans la communauté humaine pour y être heureux et pour augmenter le bonheur de ceux qui y sont avec toi. Et la grâce ultime qui nous est faite, c'est que nous puissions nous réjouir du bonheur des autres et de leurs réussites. Amen

Musique : Anton Dvorak, Piano works played on Dvorak's own Bösendorfer Piano, Humoresque 7, opus 101 ALC 1044 Alto.

Prière

Prenons maintenant un moment de prière, un moment pour nous orienter vers le Royaume des Cieux, pour nous placer face à Dieu, face à l'ultime, pour porter notre vie à son incandescence :

Ô Père, nous te remercions de nous adresser ton appel, parce que cet appel donne de la valeur et un sens nouveau à notre vie.

Nous te remercions parce que, dans ton projet d'amour pour ce monde, tu nous offres une place où nous pouvons servir, ou nous pouvons offrir un denier, le pain quotidien à nos contemporains. Aide-nous à discerner et à comprendre ce qu'il y a à accomplir dans le monde, pour que nous désirions avec ardeur y participer, que nous sachions faire aujourd'hui ce que nous n'avons pas su faire hier. Montre-nous quelles sont les vraies questions, ce qui devrait être premier, ton dessein d'accorder à tous les hommes la guérison intérieure et la paix, ce qui est nécessaire pour élever notre existence, pour édifier notre humanité. Nous implorons tout spécialement ton aide pour ceux à qui il semble impossible d'espérer encore quoi que ce soit de la vie. Augmente notre amour, non seulement pour nos frères chrétiens, mais pour notre proche, quel qu'il soit. Fais de nos Eglises des Eglises pour les autres. Montre-nous comment vivre une vie plus en harmonie avec ta volonté. En particulier, nous te prions pour tous ceux qui sont brisés dans l'élan de leur vie, pour ces familles terrassées par les meurtres qui se succèdent, ces personnes inconsolables de la violence qui ne recule pas, les victimes de la haine ou de l'indifférence, les victimes de leur propre aveuglement, de leur inconscience. Aide-nous à leur redire qu'il est une place qui ne leur sera pas ôtée, c'est celle qu'ils ont dans ton affection c'est-à-dire celle qu'ils ont dans ton Église. C'est au nom du Christ, notre vivante espérance, que nous te le demandons. Et c'est avec les mots de Jésus que nous rassemblons toutes nos intentions de prière :

Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ; pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. Ne nous soumets pas à la tentation mais délivre-nous du mal, car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles. Amen

Musique : Anton Dvorak, Piano works played on Dvorak's own Bösendorfer Piano, Humoresque 7, opus 101 ALC 1044 Alto.

Bénédictio

Mes amis, avant de nous quitter, il me reste à vous saluer comme on se salue dans l'Église, en vous offrant le denier d'une parole qui dit du bien, qui fait l'éloge de cette vie à laquelle nous sommes appelés, ce que nous appelons une bénédiction. Cette bénédiction, je la tire du quatrième livre de la Bible, le livre des Nombres ; elle nous dit ceci :

« **L'Éternel nous bénit et nous garde. L'Éternel fait resplendir sur nous sa lumière et nous accorde sa grâce. L'Éternel tourne sa face vers nous et nous donne la paix !** » Amen

Musique : Marin Marais, Sonnerie Sainte Geneviève du Mont de Paris, La Gamme et autres morceaux de symphonie. Trio Sonnerie, Linn Records 2013

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

Fédération protestante de France Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org